O'Kane Bernard (ed.),
The Iconography of Islamic Art.
Studies in Honour of Robert Hillenbrand

Edinburgh, Edinburgh University Press, 2005.
336 p., 32 pl. coul. et nombreuses ill. n et b.

Dix-sept spécialistes des arts de l'islam, sous la direction de B. O'Kane, ont contribué à cet ouvrage dédié à l'œuvre de Robert Hillenbrandt et consacré à l'analyse de l'iconographie islamique sur divers supports. Les dix-huit chapitres correspondent à dix-huit contributions, classées par ordre alphabétique des noms d'auteurs et précédées d'une courte préface, d'une liste des illustrations et d'une liste des contributeurs. Le livre s'achève sur la bibliographie exhaustive de R. Hillenbrandt, à laquelle vient s'ajouter un index sélectif des noms propres et des noms communs.

La variété des sujets abordés est à l'image du savoir de l'homme à qui ces articles sont dédiés et la problématique, l'iconographie islamique, reflète l'une des préoccupations majeure de son œuvre. Les angles d'approche sont multiples : décors d'architecture, peintures de manuscrits ou ornements des métaux, motifs et formes, matériaux et fonctions, dans un espace géographique très étendu (Palerme, Le Caire, Anjar, La Mekke, la Syrie, l'Iran occidental et oriental, l'Inde du Nord...), et durant des périodes qui couvrent l'histoire du monde musulman de ses débuts (et plus tôt encore) jusqu'au XX^e^ siècle. Pour une meilleure appréhension de l'ensemble, l'ouvrage sera présenté ici selon les principaux thèmes abordés.

Six articles sont consacrés à l'architecture et à ses décors. Le premier, dû à M. Barrucand (p. 23-44), est une analyse des chapiteaux du Caire médiéval. L'A. présente une description des principaux types, puis une classification fondée sur une distinction première entre les remplois, les copies et les formes nouvelles. Elle s'interroge ensuite sur le positionnement de ces chapiteaux dans l'espace de l'édifice, l'emplacement et les formes choisies étant révélateurs d'un agencement voulu, porteur de sens. J. Bloom (p. 61-80) analyse le pavement de la Chapelle palatine à Palerme. Cet agencement de larges dessins géométriques en pierres polychromes (*opus sectile*) présenterait, selon l'auteur, plus de similitudes avec les décors almoravides qu'avec les décors fatimides sur lesquels l'accent avait jusqu'à présent été mis. On pourrait dès lors s'interroger sur l'intensité des liens entre la Sicile et la Méditerranée occidentale, trop souvent occultés par l'importance donnée à l'Egypte fatimide. Les deux chapitres suivants, également consacrés aux architectures et à leurs ornements, renvoient à deux champs d'étude éloignés. Celui de B. Finster (p. 143-158) traite de la vigne et de la grenade dans les décors palatiaux de ʿAnjar, probablement exécutés sous le règne du calife al-Walid b. ʿAbd al-Mālik (705-715). B. F. s'interroge sur la signification de ces motifs anciens qui apparaissent tout à la fois dans la mosquée, dans le petit et dans le grand palais. L'article de F. B. Flood (p. 159-195) présente la grande mosquée de Bada'ūn (Uttar Pradesh, Inde), dont les premières fondations remontent au début du XIII^e^ siècle mais les principaux vestiges au siècle suivant. Cette analyse très fouillée met en lumière l'utilisation dans les monuments pré-moghols de décors de brique, de stuc et de céramique glaçurée, fréquents dans le monde iranien, mais mal connus pour l'Inde des sultanats. Des édifices comme la mosquée de Bada'ūn pouvant être rattachée à l'architecture de la vallée de l'Indus et aux régions occidentales, ainsi que ces décors, mettent en lumière l'importance de l'apport iranien dans la première phase de l'architecture tughluqide. Les deux derniers articles consacrés à l'architecture sont ceux de M. Milwright (p. 211-221) et de B. O'Kane (p. 223-251). Le premier s'intéresse plus particulièrement à l'utilisation du marbre et à son évocation dans les sources arabes et persanes, entre le IX^e^ et le XV^e^ siècle. Deux principales idées en ressortent : la valeur commémorative du marbre, et son association récurrente avec le textile auquel il est fréquemment comparé. L'article de B. O'Kane est une analyse de l'évocation de la nature et de l'utilisation du paysage dans les décors d'architecture de l'Iran mongol et de l'Égypte mamelouke, au XIV^e^ et XV^e^ siècles. Ceux-ci apparaissent en contexte religieux : mosquées et édifices commémoratifs. Ils sont la marque de traditions pré-islamiques, notamment mongoles et chamanistes, mais reflètent aussi un apport iconographique contemporain, directement importé de Chine.

Six contributions sont consacrées à l'analyse d'objets, et à un questionnement sur leurs fonctions. O. Grabar (p. 197-200) choisit de s'attarder sur cette question, en reprenant les trente-huit références aux objets divers (mobilier, vêtements, céramiques en tout genre...) qui figurent dans le *Kitāb al-Buḫalā'* d'al-Ǧāḥiẓ. Il s'agit de remettre en contexte des objets d'usage courant. A. Shalem (p. 269-283), dans son chapitre sur la Kaʿba, insiste sur l'importance du contexte politico-historique. En s'appuyant sur des sources se rapportant au trésor de la Kaʿba, entre le milieu du VI^e^ siècle et le début du VIII^e^ siècle, A. S. met en avant deux phases successives : la première, cultuelle et non politique, remonte à ʿAbd al-Muttalib, qui orne pour la première fois le lieu d'offrandes votives. La seconde doit être rattachée à l'islamisation du sanctuaire par Muḥammad et laisse transparaître un message politique fort, où la Kaʿba devient emblématique d'un nouveau pouvoir. S. Aud (p. 1-19) consacre, pour sa part, un chapitre à un pot à kohl en métal appartenant à une collection privée. L'objet en forme de paon lui permet de s'interroger sur l'origine d'un tel motif, l'évocation de l'animal dans la littérature et sa charge symbolique. G. Fehérvári (p. 127-141) s'intéresse également aux formes des objets dans son article sur l'influence de l'art bouddhique sur les brûle-encens islamiques. En s'appuyant sur un parallèle déjà établi par A.S. Melikian-Chirvani entre les stupas bouddhiques et ces objets plus tardifs, l'A. analyse cinq pièces en métal du Tareq Rajab Museum (Koweit)

BCAI 22 (2007) O'Kane Bernard (ed.) : The Iconography of Islamic Art. Studies in Honour of Robert Hillenbrand, recensé par Éloïse Brac de La Perrière
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ainsi qu'une sixième de la Freer Gallery of Art (Washington). C'est encore à des métaux que renvoie l'étude de R. Ward (p. 309-324) consacrée à l'iconographie chrétienne ornant un plateau et un bassin conservés au Louvre et à la Freer Gallery. Exécutés pour le sultan al-Ṣāliḥ Ayyūb, ces objets sont ornés de représentations empruntées à l'art chrétien mais qui présentent toutefois quelques anomalies. R. W. tente de démontrer que si l'iconographie des pièces est effectivement chrétienne, il ne s'agit là que d'un lien formel : elle aurait été détournée au profit de messages politiques, sans rapport direct avec la religion. A. Daneshvari (p. 103-125) consacre son article à la représentation du personnage tenant une coupe et une branche et flanqué d'un oiseau et d'un poisson sur des vaisselles de céramique. L'article, richement illustré, présente les déclinaisons de ce motif, fréquent sur des pièces datées entre le IXe et le XIIe siècle. Il en retrace l'origine possible, signalant les sources qui se rapportent à cette figure et offre pour finir une conclusion convaincante : l'image pourrait être celle du souverain au sein de l'univers, l'oiseau et le poisson renvoyant à l'axialité du monde, dans les limites des cieux et des mers.

Les six chapitres restants traitent de l'art du livre. S. Blair (p. 45-60) consacre sa contribution à une célèbre peinture ilkhanide de l'album Diez A. Sa brillante relecture de l'image aboutit à une mise en contexte historique. En analysant chaque composante iconographique, comme la tablette que porte autour du cou l'un des protagonistes, un *paiza*, passeport des ambassadeurs gouvernementaux sous domination mongole, et en effectuant des parallèles avec des illustrations plus tardives, S. B. déchiffre le sujet : l'envoi d'un émissaire par Hulegu à Khwarshah, le chef des Assassins, et propose une datation au début du XIVe siècle, et une provenance reliant la page à une copie du *Ǧāmiʿ al-tawārīḫ* de Rašīd al-Dīn datée 714H./1314-15. B. Brend (p. 81-92) s'intéresse à l'iconographie du sultan timouride Ḥusayn Bayaqra. La posture du corps, l'agenouillement plus particulièrement, ainsi que certains détails comme la fleur tenue par le souverain, sont autant de signes à déchiffrer pour comprendre ces « portraits » royaux et le contexte historique (l'agenouillement symbolisant un certain rapport du pouvoir avec le religieux) et artistique (la fleur à la main est probablement un héritage de la peinture européenne) dans lequel ils ont vu le jour. Le « cygne-phoenix » du Bestiaire d'Ibn Baḫtīšūʿ est le sujet de la contribution d'A. Contadini (p. 93-101). Après une analyse de textes, elle présente deux peintures du volatile musicien au bec percé dont l'une se trouve dans le manuscrit de la British Library daté *c.* 1220 et l'autre dans celui de l'Escorial, daté de 1354. U. al-Khamis (p. 201-210) s'interroge sur le message politique contenu dans la représentation safavide (*c.* 1540) de la bataille opposant Khosrow Parviz à Bahram Chubine, au Royal Museum d'Edinburgh. Et c'est en quelque sorte une démarche inverse qu'entreprend B.W. Robinson (p. 253-268) en offrant une large fresque de la peinture persane, de la période ilkhanide à la fin de la période qāǧāre, à travers la lecture iconographique du héros Rustam. L'iconographie habituellement liée à ce héros, peau de tigre sur le corps et crâne de léopard comme couvre-chef, semble n'avoir été définitivement adoptée que sous les Timourides, au début du XVe siècle. Finalement, R. Shani (p. 285-308) consacre sa contribution à l'interprétation d'une miniature ornant une copie ilkhanide du *Tarjuma-ye tarikh-e Tabari* de Bal'ami conservée à la Freer Gallery of Art. Elle y reconnaît une illustration du fameux « *hadīṯ al-ṯaqalayn* », qui met au premier plan la famille du prophète (*ahl bayt al-nabī*) et délivre un message dogmatique en faveur du chi'isme.

Ainsi s'achève ce survol d'un ouvrage qui aurait sans doute gagné à être mieux structuré, peut-être divisé selon les thèmes abordés, la distribution des chapitres selon l'ordre alphabétique des noms d'auteurs ne facilitant pas la lecture d'ensemble. Des bibliographies en fin de chapitre auraient également été bienvenues dans un ouvrage collectif de cette nature. Toutefois, le plaisir que procure la lecture, dû à la qualité du plus grand nombre d'articles et à la variété des sujets abordés, est indéniable. Pour qui s'intéresse à l'iconographie de l'art islamique, ce livre est une mine d'informations et les démarches analytiques qui y sont entreprises des exemples à suivre pour les étudiants et les jeunes chercheurs.

Eloïse Brac de La Perrière
Université Paris IV-Sorbonne

BCAI 22 (2007) O'Kane Bernard (ed.) : The Iconography of Islamic Art. Studies in Honour of Robert Hillenbrand, recensé par Éloïse Brac de La Perrière
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net